

FLASH INFOS #104



Le centre fédéral de Chevilles. Source: SRF Region / Twitter.

Sous la loupe : Insécurité et dangers pour les réfugié·e·s ukrainien·ne·s au Centre d'asile de Chevilles / Russie : les opposant·e·s au gouvernement fuient en Turquie / Les violences continuent à la frontière entre la

Biélorussie et la Pologne

Insécurité et dangers pour les réfugié·e·s ukrainien·ne·s au Centre d'asile de Chevrières

Le Blick, le 31.03.2022

Quatre réfugiées ukrainiennes logées au Centre fédéral d'asile de Chevrières, qui se trouve dans le canton de Fribourg, ont témoigné du manque important de sécurité dans le centre. Elles dénoncent notamment les vols fréquents qui s'y déroulent et les violences racistes dont elles ont été victimes de la part d'autres réfugié·e·s du centre. Elles indiquent également être logées dans des chambres de 17 lits, avec une douche et des toilettes communes pour tout l'étage. L'absence de psychologue ou de personnel encadrant pose problème, de même que le manque de solutions proposées aux enfants qui n'ont plus de suivi scolaire. Arrivées depuis un mois dans le centre, les quatre témoins n'ont pas non plus pu rencontrer de traducteur et ne peuvent pas bénéficier du permis S car elles sont arrivées avant la prise de décision du Conseil fédéral.

Karthik

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Russie : les opposant·e·s au gouvernement fuient en Turquie

Europe 1, le 21.03.2022.

La majorité des exilé·e·s russes qui fuient la Russie à cause de la guerre en Ukraine sont des opposant·e·s politiques, des artistes et des intellectuel·le·s. Leur destination principale

est la Turquie. Ceci s'explique par le fait que le gouvernement turc soutient les pourparlers entre Ukrainiens et Russes et agit comme médiateur entre les deux pays, et ce notamment depuis que le président ukrainien Volodymyr Zelensky a affiché sa volonté de négocier avec Vladimir Poutine.

Paulina, une opposante et activiste contre la guerre fuyant la répression du gouvernement russe a affirmé avoir reçu des menaces. Pour les personnes comme Paulina, qui ne sont pas d'accord avec la guerre, la Turquie est un pays accessible sans visa et le transport aérien est encore possible.

Renata Cabrales

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Les violences continuent à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne

infomigrants.net, le 25.03.2022

Bien que le phénomène ne soit plus couvert par les médias, la crise migratoire entre la Pologne et la Biélorussie se poursuit. C'est ce que dévoile le récent témoignage de Mohsen (nom d'emprunt), un professeur d'anglais iranien, qui a décidé de quitter son pays pour l'Angleterre à la fin du mois de janvier dernier. Il s'est rendu en Biélorussie en camionnette avec plusieurs autres exilé·e·s.

Lorsqu'ils sont arrivés dans le pays, les garde-frontières biélorusses, qui savaient qu'ils voulaient traverser la frontière pour se rendre en Pologne, les ont laissés passer. Ils leur ont simplement conseillé d'aller à Minsk et de prendre l'avion pour rentrer chez eux. Arrivés en Pologne, ils ont été frappés par les garde-frontières qui leur ont projeté du gaz lacrymogène dans les yeux.

Ce récit s'ajoute aux nombreuses histoires des migrant·e·s qui ont témoigné de la cruauté et de l'humiliation qu'ils ont subi·e·s de la part des gardes-frontière polonais, mais aussi biélorusses.

Zahra Ahmadiyan

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils